



DAEU A

FOR.CO

Service Commun
de la Formation
Continue

Session de septembre 2004

Matière : FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : RESUME – DISCUSSION (voir page 2)

Sujet 2 : DISSERTATION

Dans une interview au magazine *Lire* (Mars 2000), Tahar Ben Jelloun déclare : « La littérature ne change ni l'homme ni la société. Pour autant, l'absence de littérature rendrait l'homme encore plus infréquentable ».

En vous appuyant sur vos connaissances et sur votre expérience personnelle de la lecture, vous direz quelles réflexions vous inspire ce jugement.

Jean-François SIX

LA SOLITUDE

Revue « Études », mai 1991.

Problème fondamental, car il s'agit du lien social, de ce qui permet aux individus une intégration à la société. Les sociologues sont d'accord pour dire que la montée de la solitude, depuis un quart de siècle, est spectaculaire, spécialement au début de l'âge adulte et dans la vieillesse. Pour bien des jeunes à l'« adolescence interminable » — jusqu'à trente ans —, c'est essentiellement la conséquence de la non-intégration dans le monde du travail. Pour les personnes âgées, le retrait de la vie active signifie souvent une mort sociale. Il faut insister aussi sur la situation des personnes, de plus en plus nombreuses dans la population des 40-60 ans, qui sont mises à l'écart à cause de problèmes psychologiques, physiologiques ou économiques ; et sur le fait que le reste de la population tend de plus en plus à se désintéresser d'elles, estimant que des organismes spécialisés s'occupent des problèmes de ces personnes en marge de la société, considérées comme « déplacées » et, d'une certaine manière, comme « inconvenantes ». Parmi ces personnes, il y a des étrangers qui comprennent mal les codes et vivent dans une situation de ségrégation culturelle, mais aussi beaucoup de gens qui ne peuvent pas suivre, qui se sentent dépassés par l'évolution accélérée de la société et se réfugient dans des ghettos de solitude, invisibles mais combien réels et durs.

Simultanément, on peut insister sur l'affaiblissement des cadres de sociabilité : l'habitat et le travail n'ont plus le pouvoir intégrateur qu'ils avaient autrefois. L'espace familial lui-même a tendance à devenir de plus en plus une auberge où l'on se rencontre pour l'affection, la nourriture et le logement, en aimable coexistence, celle-ci étant, dit-on, facilitée par la télévision, « lien d'une société de solitudes organisées ».

Mais il faut sans doute insister plus encore sur ce que Paul Yonnet a appelé « la demande d'isolement », « le repli alvéolaire », « la recherche de l'isolation à tout prix » ; « les conditions de la vie moderne [...] ont engendré une formidable crise de la sociabilité de proximité »¹. En témoigne, par exemple, l'usage de l'automobile, « devenue un appendice mobile du nid familial, un chez-soi provisoirement détaché, une appropriation privée, mais à durée limitée, de l'espace public : reclus dans sa bulle, protégé par une carapace, l'automobiliste mène en effet une vie privée minimale, abritée ».

A ce point de la réflexion, chacun pense à l'« individualisme », dans lequel certains voient la cause de tous les maux, dont la solitude. Depuis vingt ans, on ne cesse d'agiter ce concept, de parler d'indifférence et de « désengagement émotionnel » (Gilles Lipovetzky). La société, les organisations ne devraient plus avoir d'autre projet que de se soucier des aspirations d'individus sans appartenance. Mais « l'individualisme » n'indique-t-il pas d'abord cette mutation : le passage à une prise en charge plus personnelle ? Les grands espoirs étaient pris en charge par des mythes qui valorisaient la politique et l'action prosélytique.² Aujourd'hui, l'espoir s'est tout simplement individualisé. Toute l'énergie consacrée aux ex-grands mythes s'est reportée sur les sphères d'activité personnelle, que ce soit dans le travail ou le loisir, chez soi ou non, en famille ou seul »³. Et chacun de reprendre le slogan : « Faire de sa vie un chef-d'œuvre ».

1. « Travail, Famille, Walkman : on ne s'isole pas impunément ». Le Nouvel Observateur, 12 décembre 1988 (note de l'auteur).
 2. Paul Yonnet, article cité. (note de l'auteur).
 3. Prosélytique : qui veut convertir les autres à ses idées.

Résumez en 170 mots (une marge de 10 % en plus ou en moins sera admise).

Discussion

Etes-vous d'accord avec ce jugement de Paul Yonnet : « Toute l'énergie consacrée aux ex-grands mythes s'est reportée sur les sphères d'activité personnelle, que ce soit dans le travail ou le loisir, chez soi ou non, en famille ou seul ».